

L'ANNEE TOURISTIQUE 2020

La crise de la Covid a produit **un choc en niveau d'une ampleur historique** pour les marchés du tourisme, après un premier trimestre très prometteur.

Au final sur l'année 2020, **la fréquentation touristique de la Côte d'Azur (Alpes-Maritimes et Monaco) est estimée à moins de 6 millions de séjours, contre plus de 11 millions les années précédentes. Il s'agit d'une chute historique de 50%, jamais observée encore**, et un retour au niveau de fréquentation des années 1970 !

En nuitées, la chute est un peu moins forte (environ -40%), du fait d'une durée moyenne de séjour sensiblement plus élevée, le marché des courts séjours marchands ayant été le plus affecté.

- **Sur l'année, l'occupation moyenne des hôtels et résidences de tourisme baisse de 25 points à moins de 40%, avec un total de nuitées qui perd 52%. L'hôtellerie n'a été occupée qu'à 37% (-27 points, nuitées hôtels en baisse de -54%) ; seuls les mois de juillet et août ont dépassé les 50% d'occupation hôtelière, les deux derniers mois de l'année n'étant occupés qu'à hauteur de 20%**
- **Le secteur de la location meublée s'en sort un peu mieux. Les résidences ont été occupées à 48% (-15 pts, nuitées résidences -44%), dépassant les 50% d'occupation en juillet, août et septembre. Du fait d'un recul de l'offre, l'occupation passant par les plates-formes internet de location entre particuliers (source Airdna) ne perd que 8 points à 43% (nuitées -39%). Dans les Gîtes de France, les nuitées chutent aussi de 39%**

- Le **RevPar moyen dans l'hôtellerie urbaine** (calculé par MKG sur la base de l'offre hôtelière totale, ouverte ou non) **chute, sur l'année, de -69%**, à 35€ ht (-76% sur le segment Luxe). Dans les résidences urbaines, le RevPar perd 59% à 27€ ht
- La **fréquentation des Offices de tourisme recule de 65%**, celle des musées et sites de 58% et celle des parcs et jardins de 55%. Leur fermeture sur les périodes de confinement explique un taux de perte plus élevé que celui du flux de fréquentation réel.

RECOMPOSITION DE LA DEMANDE

- Les performances **diffèrent sensiblement selon les types d'espace**. Sur la saison estivale (mois de juillet à octobre seulement), l'occupation hôtelière moyenne atteint ainsi les 62% à Menton, 56% à Villeneuve Loubet-Valbonne Sophia, **54% en Montagne (seule zone en hausse pour l'hôtellerie comme pour les résidences)**, mais seulement 45% sur le Pays de Grasse, pour un taux moyen de 50% sur le Département
- **Un rééquilibrage est ainsi observé au profit de la Montagne**, dans de faibles volumes toutefois, soulignant notamment un **recentrage de la demande locale et régionale, qui a cherché à s'éloigner des espaces urbanisés**
- C'est surtout **la demande étrangère qui a fait défaut**, du fait des restrictions mises en place dans la plupart des pays. **La part de clientèle étrangère**, sur l'ensemble des hébergements, habituellement de 50% de la fréquentation, **chute à 37% environ, soit 2 millions de séjours étrangers** contre 5 à 6 millions les années précédentes (-65%). **Dans les résidences de tourisme, le total des nuitées étrangères chute de 73%** (-21% seulement pour les nuitées françaises) et le taux de clientèle étrangère se réduit à 22% des nuitées (-23 points). Le segment des **visiteurs étrangers par avion chute de 78%** (-44% pour les Français), voire de -84% pour le segment des séjours étrangers à motif Loisirs Marchand
- Parmi les marchés étrangers, **une meilleure résistance est observée au départ des marchés limitrophes de la France**. La part des ressortissants de Belgique, Pays-Bas, Suisse s'élargit, au détriment des marchés plus distants comme la Scandinavie, mais surtout des **marchés lointains**,

notamment les USA et l'Asie, au départ desquels la demande s'est effondrée

- Pour les seules résidences de tourisme, la part de clientèle étrangère baisse donc globalement de moitié à 22%, avec **une forte redistribution des marchés sources. La part des Italiens progresse de 3 pts à 21%** des nuitées étrangères, celle des Allemands perd 1.5 pt à 12%, celle des Britanniques perd 4 pts à 11%, celle des Scandinaves baisse de moitié à 4%, tandis que **la part des Suisses double à 10%, celle Belges double aussi à 9%**, et celle des Pays-Bas augmente fortement à 6%. **Parmi les marchés de longue distance, seule la part des Russes s'est assez bien maintenue**
- **La demande nationale** a aussi fortement reculé à partir de mars, à l'exception des mois de **juillet-août qui ont bénéficié d'une forte présence française** ; dans les résidences de tourisme, les nuitées françaises en juillet-août ont même augmenté de 21%.

FOCUS SUR L'AERIEN

- Le segment aérien a été le plus affecté par les contraintes sanitaires et un **besoin croissant d'autonomie en termes de mobilité** (incluant la possibilité de retour anticipé au domicile). **La part de marché de l'avion recule fortement, à seulement 17% du total des séjours**, perdant 10 points en une année et retrouvant le taux de 1996-97 (période pré « low cost »), pour un total inférieur à **1 million de séjours avion (-68%)**, dont la moitié étaient étrangers
- **Le segment avion Loisirs Marchand a davantage chuté que le Loisirs non Marchand**, soit -76% contre -60%, tandis que le segment avion Affaires a perdu 72%
- **Le tourisme d'affaires** a payé un lourd tribut aux restrictions de déplacement. Les séjours avion à motif Affaires ont chuté de 72%, et **le sous-segment du MICE avion subit un recul de 87%**. La part du motif Affaires sur le total des séjours avion tombe à un niveau jamais observé précédemment, soit seulement 13%, tandis que **la part des séjours MICE parmi les séjours Affaires baisse de moitié, passant de 31% à 14%**

- Du fait d'une plus forte chute des courts séjours, à motif loisirs ou affaires, **la durée moyenne de séjour a eu tendance à augmenter cette année** ; pour les seuls séjours avion, la durée de séjour passe de 7.1 à 8.3 nuits en moyenne soit +17%.

PERTES ECONOMIQUES

- En termes économiques, **la perte atteint 55% pour la consommation touristique**, soit **près de 3 milliards € de manque à gagner** sur l'année, par effet combiné de chute de la fréquentation avec poursuite de la baisse de la dépense moyenne. Il s'agit de **la plus forte contraction de la consommation touristique jamais observée dans le passé**
- **La dépense par jour des visiteurs avion baisse de 18% à 64€/jour**, et retrouve quasiment le très bas niveau observé durant la crise financière de 2008. Néanmoins, **la dépense moyenne par séjour, qui avait déjà bien baissé entre 2015 et 2019, reste quasiment stable (-1.5%)**, du fait d'une plus longue durée moyenne des séjours avion
- **La dépense par jour des visiteurs avion à motif Affaires a reculé de 16% à 104€ par jour**, évolution comparable à la baisse de 18% pour la dépense moyenne des visiteurs à motif Loisirs
- **Fait nouveau, la dépense moyenne par jour des visiteurs avion français a quasiment rejoint le niveau de celle des étrangers** ; elle a en effet rebondi de 21% à 62€ par jour, contre 65€ pour les étrangers, en baisse de 28%. Elle retrouve presque son meilleur niveau historique, **sans doute dopée par un report de la demande des Français qui voyageaient à l'étranger**, au budget voyage plus élevé
- Pour comparaison, le premier bilan sur la **France entière** indiquait **un recul de 41%** de la consommation touristique totale en 2020 (-61 milliards €), mais de -56% pour le seul tourisme étranger. **A Paris, la perte est estimée à 15.5 milliards €.**